

Télérama | Sortir

17 FÉVRIER — 23 FÉVRIER 2016

SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3449 — NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

**AU CARREAU DU TEMPLE,
TOUT RESTE À FAIRE**

Expos

le soutien d'une résidence de création. Diagonal est un réseau national qui permet à des auteurs contemporains de développer un projet de longue haleine. Un temps de pause précieux à un moment où l'expression photographique est en pleine redéfinition. On aime la finesse des « Dialogues silencieux » (2009-2016), de l'Ukrainienne Viktoria Sorochinski, capturant les liens tacites entre les personnages, comme celle aussi de « Singularité(s) » et « Familles(s) », de Vincent Gouriou. Tirés de la série « Les îles, couleur Fresson » (2008), les paysages bretons de Bernard Plossu donnent le frisson. — **B.P.**

Fernell Franco – Cali clair-obscur

Jusqu'au 5 juin, 11h-20h (sf lun.), 11h-22h (mar.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14^e, 01 42 18 56 50. (7-10,50€).

La Fondation Cartier consacre sa nouvelle programmation à la photographie avec deux figures majeures à l'affiche. Fernell Franco (1942-2006), grand photographe colombien, occupe tout l'espace en sous-sol. Cette première rétrospective européenne est une très belle surprise, Fernell Franco restant curieusement méconnu en France. Il a beaucoup travaillé sur la ville de Cali, où il a longtemps vécu, en marge de son activité de reporter puis de photographe de mode et de publicité. Qu'il photographie la rue, les lieux de vie ou les prostituées, son point de vue, marqué par le cinéma et la peinture, s'ancre dans la modernité sociale dès les années 1970. Une œuvre puissante, discrète et pourtant radicale. — **B.P.**

François Kollar – Un ouvrier du regard

Jusqu'au 22 mai, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), le Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 8^e, 01 47 03 12 50. (7,50-10€).

François Kollar (1904-1979) est connu pour ses images du monde ouvrier et son épique de l'univers industriel. Le Jeu de paume propose une vaste rétrospective de ce travailleur hongrois arrivé en France en 1924, devenu photographe : 130 tirages d'époque dont certains inédits. Encadrée par ses expérimentations des débuts et ses portraits et photos de mode, « La France

travaille » (1931-1934), réalisée pour le compte des éditions Horizons de France et publiée en fascicules, constitue le cœur de l'exposition : un panorama des métiers du pays. Au-delà de l'intérêt documentaire que constitue cet inventaire, le regard de Kollar en fait toute la richesse : à juste distance du vocabulaire de propagande de l'époque. — **B.P.**

Kate Barry – Photographies

Jusqu'au 12 mars, 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Cinéma, 26, rue Saint-Claude, 3^e, 01 40 27 09 22. Entrée libre.

Kate Barry, fille aînée de Jane Birkin et du célèbre compositeur britannique John Barry, a disparu tragiquement en décembre 2013. Photographe brillante, elle a mené un parcours discret, à son image. Anne-Dominique Toussaint avait inauguré la galerie Cinéma, dans le Marais, avec son travail. La productrice lui rend à nouveau hommage en présentant des extraits de différentes séries « Wild Grass », « Les Gueules de Rungis », « Actrices », ainsi que quelques clichés inédits et un court métrage, *Tears*. On les revoit avec plaisir et émotion. — **B.P.**

Patrick Faigenbaum – Images de sculptures

Jusqu'au 19 mars, 14h-19h (sf lun., dim.), galerie de France, 54, rue de la Verrerie, 4^e, 01 42 74 38 00. Entrée libre.

Patrick Faigenbaum photographie la sculpture depuis des décennies. La galerie de France rassemble différentes images prises ces trente dernières années : *L'Hiver*, de Rodin, un grand format noir et blanc, *L'Esclave rebelle*, de Michel-Ange, *L'Enfant juif*, de Medardo Rosso, *Les Emigrants*, de Daumier... Sous le regard de Faigenbaum, ces chefs-d'œuvre quittent leur statut d'œuvre d'art pour redevenir des modèles vivants : l'art, d'après lui, nous permet de rencontrer des hommes d'un autre temps. A regarder ses images, on partage sa vision des choses. Et c'est soudain troublant. Une approche magnifique, d'une humanité rare. — **B.P.**

Renaud Monfourny – Sui generis

Jusqu'au 27 mars, 11h-20h (sf lun., mar.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (4,50-8€).

C'est une galerie de portraits nichée au rez-de-chaussée de la MEP avec des cadres vieillots en bois doré du plus bel effet. Chaque œuvre recèle un précieux modèle : Patti Smith, le regard direct, boutonnant un poignet de chemise ; Leonard Cohen assis chez lui, à Los Angeles, en 1992 ; Björk toute jeune avec ses couettes, en 1993, dans une rue de Paris... Le photographe Renaud Monfourny, un des fondateurs des *Imrockuptibles*, est l'auteur de cet album rock et intime, en petits et grands formats noir et blanc. Des rock-stars sans fard, sur le vif. — **B.P.**

Toshio Shibata, Françoise Huguier – Jardins intimes

Jusqu'au 9 mars, 11h-19h30 (sf lun., dim.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 30. Entrée libre.

Dans son espace ouvert sur la rue, Polka Galerie présente des travaux en petit format, en couleurs ou en noir et blanc. Il s'agit des jardins secrets de deux photographes très différents. Françoise Huguier garde la vie dans l'image et s'attache au détail. Toshio Shibata s'intéresse au paysage, à l'architecture et au caractère presque pictural de la composition. Deux voies, deux approches, une brillante conversation entre deux maîtres. — **B.P.**

Civilisations

« Votre âme est un paysage choisi... »

Jusqu'au 27 fév., 11h30-19h (sf dim.), 14h-19h (sam.), galerie Claire Corcia, 323, rue Saint-martin, 3^e, 09 52 06 65 88. Entrée libre.

Sous ce titre, extrait du poème *Clair de lune*, de Verlaine, Claire Corcia convie trois femmes d'approches plastiques et de générations différentes, inspirées par le paysage. Emilie Chaix explore des territoires sauvages à travers des dessins en couleurs et des petites sculptures en fil et matières organiques. Muriel Patarroni revisite la tradition au fusain avec de grandes représentations de la nature gelée d'une belle modernité. Sylvia Katuszewski enveloppe des femmes-paysages en céramique ou au pastel sur papier, avec douceur, en couleurs. Un trio poétique, éclectique, bien inspiré.

L'art dans le jeu vidéo, l'inspiration française

Jusqu'au 6 mars, 10h-19h (lun., mar.), 10h-20h (sam., dim.), 11h-22h (mer., ven.), 11h-19h (jeu.), Art Ludique – le Musée, 34, quai d'Austerlitz, 13^e, 01 76 77 25 30. (12,50-15,50€).

C'est une exposition destinée à éblouir un large public transgénérationnel. En présentant plus de huit cents dessins, esquisses, *artworks*, sculptures numériques et installations animées, le musée Art Ludique frappe fort. Issues des créations françaises les plus marquantes de ces dernières années (*Assassin's Creed*, *Heavy Rain*, *Dishonored*, *Remember Me*, *Beyond: Two Souls*, *Mars: War Logs...*), ces œuvres sont aussi spectaculaires que rares. Destiné aux équipes de développement des jeux, auxquelles il sert de repère et d'inspiration aux équipes, ce matériel préparatoire est généralement peu accessible au grand public. En dévoilant cet « art caché », l'exposition rend également hommage aux créateurs qui ont imaginé les personnages et les univers visuels : Aleksis Briclot, Raphael Lacoste, Viktor Antonov, Benoît Sokal, Gilles Beloeil ou encore l'étonnante sculptrice Lucie Minne... Inédit et spectaculaire. — **S.J.**

Bente Skjøttgaard – Espèces nouvelles

Jusqu'au 12 mars, 12h-19h (sf lun., dim.), galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne, 3^e, 01 42 76 00 33. Entrée libre.

Dans ses explorations de la céramique, la plasticienne danoise Bente Skjøttgaard procède à un retournement du mouvement naturel : l'homme a d'abord pris ce qui lui tombait sous la main (une pierre creuse, un coquillage) pour s'en servir comme contenant avant de créer des objets en terre. L'artiste fait surgir des « espèces nouvelles » sous ses bols et récipients : des branches, des pieds, des socles aux couleurs vives (blanc, bleu, mauve...), aux effets craquelés. Autant de pièces hybrides mi-œuvres d'art, mi-objets, à la force tellurique bien tempérée.

CoeXisT par Combo Culture Kidnapper

Jusqu'au 6 mars, 10h-18h (mar., mer., jeu.), 10h-19h (sam., dim.), 10h-21h30 (ven.), Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 5^e, 01 40 51 38 38. (3-5€).

Quelques semaines après les attentats de janvier 2015, le street artist Combo était

agressé dans la rue par quatre individus alors qu'il achevait une œuvre dans laquelle se mêlaient les symboles des trois religions monothéistes au cœur d'un même mot : « CoeXisT ». L'Institut du monde arabe lui apportait aussitôt son soutien. Une exposition à l'IMA rassemble aujourd'hui une cinquantaine d'œuvres de l'artiste, dessinateur et par ailleurs directeur artistique, aux beaux-arts, fruit de l'amour d'une mère musulmane et d'un père chrétien, Combo a toute la finesse pour aborder la brûlante question du vivre ensemble. Il le fait avec talent, avec humour.

Erolf Totort – Carte blanche

Jusqu'au 29 fév., 10h-13h, 14h-19h (sf lun., dim.), 11h-19h (sam.), la librairie des Editeurs associés, 10, rue Tournefort, 5^e, 01 43 36 81 19. Entrée libre.

En attendant de planter sa tente nomade préhistorique au Quartier latin à l'occasion du festival Raccord(s), en avril prochain, la plasticienne Erolf Totort investit la librairie des Editeurs associés. L'artiste interroge depuis des décennies les origines de l'histoire avec toutes les cordes de son arc : l'illustration avec des ouvrages jeunesse, la gravure, le dessin, la sculpture... Elle a même imaginé un conte, *Le Journal d'Ava*, aux éditions Points de suspension, dans lequel elle brosse le quotidien d'une femme de Cro-Magnon. En vitrine, sur une table, dans des cartons, son univers magique et primitif, se déploie.

Fuerza cubana – Misleidys Castillo Pedrosa & Daldo Marte

Jusqu'au 2 avr., 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, 3^e, 01 53 33 01 70. Entrée libre.

Christian Berst expose deux jeunes artistes cubains travaillés par la représentation du corps. Misleidys Castillo Pedrosa, une jeune fille sourde et muette, vivait dans l'isolement social jusqu'à ce qu'elle entreprenne de curieuses peintures de personnages hyper musclés qu'elle découpe et scotche sur les murs de sa chambre. Bientôt, des têtes, des mains, des pieds, des diables, des animaux viennent les rejoindre. Daldo Marte quant à lui forme de petits personnages inspirés